

Lorsque le voyageur va à Rome, grâce aux soins assidus des Souverains Pontifes, il peut considérer les restes multipliés de la civilisation la plus haute que le monde ait vue dans les temps anciens ; mais ce n'est pas tout ce qu'il a à contempler. A côté de la Rome ancienne, il y a la Rome moderne qui demande autant d'admiration avec ses Eglises, ses collèges, ses bibliothèques, ses palais et enfin ses établissements, ouverts à la misère. Et d'abord pour parler des premiers soins qu'il fallut prendre, pour sauver ce qui existait, ce n'est pas un mérite médiocre que celui d'avoir su conserver les chefs-d'œuvre de l'Art antique : après les Barbares il y avait encore à les défendre contre la suite des siècles, le mauvais goût, l'incurie et la négligence :

Partout ailleurs que de merveilles ont ainsi disparu de la surface du globe ! en Egypte, en Syrie, dans les Indes, en Grèce même, on ne voit souvent que des ruines informes, là où s'élevaient des cités splendides et les plus immenses édifices ; tandis qu'à Rome, grâce aux soins persévérants des Pontifes éclairés, grâce à leurs efforts continus, malgré le passage des barbares du Nord et du Midi, des Goths, des Vandales et des Sarrasins, on peut voir encore, dans un état de conservation étonnante, douze ou quinze temples, six bains publics, une dizaine d'aqueducs dont trois servent encore à l'usage de la ville moderne, quatre Forums, trois Cirques, quatre théâtres, huit tombeaux gigantesques, douze obélisques, six arcs de triomphes, cinq colonnes Triomphales, deux palais des Empereurs, six mille colonnes et un nombre considérable de statues, qui ont fait dire à un illustre antiquaire, l'abbé Barthélemy, qu'on avait retrouvé la majeure partie de celles que l'on admirait du temps d'Auguste, c'est-à-dire près de soixante et dix mille, sans compter les bas-reliefs et les inscriptions sans nombre, et enfin les anciens manuscrits.

Cependant bien des siècles ont passé, bien des révolutions sont venues ensanglanter le monde, bien des idées nouvelles ont occupé l'esprit des hommes, et avec tout cela, Rome présente le spectacle unique d'une ville ancienne, subsistant au milieu des magnificences d'une des plus belles Cités modernes.

Et en effet, si après avoir examiné les vestiges de l'Antiquité, on reporte son attention vers les productions modernes, quels sentiments n'éprouve-t-on pas en voyant la Rome Chrétienne !

Saint Pierre, la plus riche et la plus gigantesque de toutes les constructions religieuses, élevées par le catholicisme ; le Vatican, occupant une superficie de près de 800,000 pieds carrés, et la couvrant de ses onze mille salles, deux cents escaliers, 22 cours, 2 chapelles, et une vingtaine de galeries, servant de musées, de conservatoires, et de bibliothèques :

De plus, 300 Eglises remplies de chefs-d'œuvre de toutes sortes, et de tout âge ; cinquante palais et villas, deux universités, plusieurs collèges et séminaires, des bibliothèques renfermant près de douze cent mille volumes, et au milieu de tout cela, la plus magnifique collection de statues, de bronzes, de reliefs, de mosaïques, d'inscriptions, de manuscrits, qui existe dans le monde entier.

Alors on comprendra l'admiration des plus grands génies

pour ce sanctuaire incomparable de l'art et de la science, qui faisait dire à un grand savant du dernier siècle,

“ Que Rome était l'école la plus illustre des sciences, comme des arts : ”

Et à l'illustre Erasme, “ qu'en même temps que chacun avait sa patrie, Rome était la patrie commune de tous, la mère bénie et féconde de tous les savants, de tous les lettrés de l'univers. ”

Ce mouvement n'a pas cessé et n'a jamais été abandonné ; les maîtres de Rome ont toujours montré la même sollicitude. Ce que l'on admirait déjà du temps d'Erasme, ce que les savants du siècle de Louis XIV reconnaissent, du milieu des merveilles naissantes à Paris et à Versailles, peut être admiré encore de nos jours, au milieu des développements de la civilisation moderne.

A cette heure où les intérêts de la science, des lettres et des arts ont conquis partout tant de partisans ; à ce moment où d'illustres nations font de si grands sacrifices pour se mettre à la tête du progrès des lumières ; créant des collections dispendieuses, fondant des chaires largement rétribuées, réunissant des collections, empruntées à tous les âges et à tous les coins du globe ; à ce moment où tant de monuments s'élèvent, où de grandes capitales sont bouleversées et reconstruites à neuf, Rome continue d'être le rendez-vous de toutes les curiosités et de toutes les recherches, réunissant plusieurs milliers d'étudiants venus de nations les plus éloignées, et enfin montrant souvent, dans le courant de l'année, le chiffre énorme de trente ou quarante mille voyageurs se succédant et se renouvelant sans cesse.

Et où trouver mieux pour satisfaire le goût, la curiosité, ou la science ? Où rencontrer mieux qu'à Rome et dans l'Etat Romain, lorsqu'on sait tout ce qu'on y trouvera de merveilles et de ressources ? 18 grandes bibliothèques toujours ouvertes, 8 académies, 7 universités, 10 collèges ou séminaires, dix-huit institutions de haut enseignement, une collection telle que celle du Vatican qui est si considérable, qu'un voyageur récent, a dit que le tour des bâtiments, comprenant le Palais et la Basilique qui y touche, équivalait à l'enceinte de la ville de Turin, et à côté de cela, ce que cette cité Romaine offre de touchant dans ses Eglises si nombreuses, si pleines de souvenirs et si riches, dans ses établissements de charité si considérables, si nombreux. Enfin que dire du spectacle d'un gouvernement vraiment populaire et éclairé, qui sait maintenir si haut ses grands établissements d'instruction, tandis qu'il sait répandre la lumière sur les misérables, sur les ignorants, dans ses écoles populaires ouvertes à tous les âges.

Or, l'on ne songe pas assez à reconnaître en ces travaux, la part qu'y ont prise les Souverains Pontifes.

Que l'on aille aux Capitales modernes des plus grandes nations de l'univers, à celles qui revendiquent si haut le sceptre de la civilisation ; que l'on visite leurs principaux monuments, que l'on prenne connaissance de l'histoire de leur origine et de leur développement, et l'on verra qu'à part des vieilles Eglises et des œuvres des siècles de Foi, c'est avec la plus grande lenteur et la plus grande difficultés qu'on est arrivé à élever quelques rares constructions qui présentent, dans leur extérieur, le cachet du goût et d'un